



LIVRET
PÉDAGOGIQUE

La gelée d'été

Mathis



SOMMAIRE

Pour les classes de primaire **p. 2**
Pour les classes de collège **p. 7**

PRIMAIRE

La Gelée d'été est un texte vif et drôle, accessible dès la fin du cycle 2. Écrit au présent et à la première personne, il plonge le lecteur dans le quotidien de deux enfants, deux frères, Jean et Pierre, qui passent leurs vacances devant la télévision... jusqu'à ce qu'elle tombe en panne! Ce récit permettra notamment de travailler la compréhension de l'humour (essentiellement lié à la manière dont le narrateur interne raconte l'histoire) et de réactiver la connaissance des marques du dialogue. Il invitera également le lecteur à dépasser une interprétation littérale : si ce texte prête à rire, il aborde aussi avec pudeur des sujets sérieux qui pourront être discutés au sein du groupe classe.

Objectifs de la séance :

- lire un texte littéraire dans son intégralité
- comprendre et s'appropriier les marques du dialogue
- identifier des niveaux de langue
- rédiger un court dialogue

SÉANCE 1



Étude du **paratexte** (couverture, titre, texte de 4^e de couverture) et émission d'hypothèses.

NB : la biographie de l'auteur, relevant du registre absurde, peut être le point de départ d'une discussion, voire d'un premier travail d'écriture : à la manière de Mathis, les élèves peuvent se présenter (ou présenter leur voisin) en quelques lignes, laissant s'exprimer leurs rêves les plus fous.

Chapitre 1

- L'enseignant prendra en charge la lecture de ce chapitre.

Les élèves résument à l'oral l'action de ce premier chapitre, avant de revenir sur la **situation d'énonciation** : qui dit « je » ? Relever dans le texte les différents éléments qui permettent de répondre à cette question.

Que sait-on de Jean, le **narrateur** ? C'est un enfant (les élèves émettront des hypothèses étayées quant à son âge approximatif), il a un frère qui s'appelle Pierre. Ils sont en vacances.

- Puis l'enseignant incitera les élèves à rechercher les éléments qui donnent au lecteur des **indications sur la personnalité** des deux frères :

→ quelle relation entretiennent-ils ?

Pour répondre à cette question, les élèves s'appuieront notamment sur les passages de dialogues qui illustrent le ton rude qu'emploient les deux frères pourtant complices pour s'adresser l'un à l'autre. Ce sera là l'occasion de revenir sur les règles de présentation du **dialogue** (guillemets, tirets, verbes introducteurs).

→ quels traits de caractère peut-on déceler dès ce premier chapitre ?

→ comment s'occupent-ils en général pendant les vacances ? Cette question est particulièrement intéressante puisqu'elle permet de travailler la **compréhension de l'implicite**. Au tout début du chapitre, Jean décrit de manière **explicite** les activités qui rythment leur quotidien pendant les vacances (remarquer qu'il s'agit exclusivement d'activités liées à la télévision : jeux vidéos et films). Plusieurs **indices** prouvent implicitement que les deux frères n'utilisent pratiquement jamais leurs vélos : p.9 « il y a des toiles d'araignées sur les cadres » et Jean est essoufflé : « je peine à pédaler et je manque de souffle. » ; p.10 : Jean ne sait pas s'occuper : « Je

compte les lambris du plafond ». Dans le même sens, relever le décalage comique entre les deux phrases suivantes : « Papa ne rentre qu'à midi et demi, dans quelques heures. » / « On va faire quoi pendant tout ce temps ? »

Revenir enfin sur ce qui est décrit comme le drame du chapitre : la télévision tombe en panne. Les élèves relèveront dans le texte les **exagérations** du narrateur à ce propos, qui entretiennent un **effet comique** tout au long du chapitre :

→ p.8 « on regarde la fumée sortir de notre meilleure amie. »

→ p.11 « Pierre et moi on se regarde, la bouche grande ouverte comme deux imbéciles. »

→ p.12 « Pour nous, c'est simple : c'est la fin du monde. »

Chapitre 2

- L'enseignant se charge de la lecture de ce chapitre. Après en avoir résumé le contenu, les élèves listeront (p.13 et début de p.14), les éléments comiques qui continuent d'alimenter la **dramatisation** de la « mort » de la télévision.
- L'enseignant interrogera également les élèves sur la notion de **registre** : selon quel registre ce texte est-il écrit? Ils listeront dans ce chapitre les éléments de langage qui relèvent du **registre familier** :

- « chialer »
- « histoire de protester »
- « je sais pas », « on est pas obligés », « c'est pas une bonne idée » : l'**absence de double négation** est un procédé qui revient à plusieurs reprises dans le texte
- « on y va ou quoi? »
- « je dis » : l'inversion sujet verbe n'est pas respectée dans les incises
- « aussi sec »
- « on s'en fout »

Ces mots ou expressions pourront être retranscrits sur une affiche au tableau, puis les élèves proposeront des **équivalents** de ces mots dans les **registres courant puis soutenu**. Ce tableau de correspondance entre les différents registres pourra servir de trace écrite ou d'aide à la mémorisation de cette notion.

Ce travail pourra être répété après la lecture de chaque chapitre.

- Revenir enfin sur les pages 15 à 18 pour étudier de plus près les passages de **dialogue**.

Le premier dialogue (entre les deux frères, jusqu'à ce que le téléphone sonne), sera analysé en collectif : tout en discutant à l'oral des techniques mises en place pour **identifier le locuteur**, les élèves (et l'enseignant au tableau sur une reproduction

agrandie du texte) surligneront d'une couleur différente ce qui relève :

- des paroles prononcées par Pierre
- des paroles prononcées par Jean
- du discours narratif de Jean

Cet exercice permettra d'expliciter les passages d'un discours à un autre qui peuvent poser des problèmes de compréhension aux lecteurs débutants. En effet, la difficulté apparaît quand Jean-narrateur reprend la parole après son frère :

– Je sais pas. Mais je suis sûr que ça existe. Alors on y va ou quoi?
 La déchetterie est à au moins cinq kilomètres. On pourrait y aller en vélo, mais rien que d'y penser, j'ai envie de dormir.
 – On est pas obligés d'y aller tous les deux, je dis. Vas-y, toi...

Ici le changement de locuteur n'est matérialisé que par un saut de ligne et un alinéa.

Les élèves reproduisent le même exercice d'identification des locuteurs sur les pages 16, 17, 18. Une mise en commun permettra de partager les techniques d'identification efficaces.

SÉANCE 2



Chapitre 3

- Après avoir résumé à l'oral les premiers chapitres, les élèves découvrent en autonomie le chapitre 3.
- Revenir à l'oral sur les passages qui ont pu **gêner la compréhension** :
 - éventuellement le dialogue (si besoin identifier les locuteurs de nouveau en surlignant les répliques)
 - p.23 : qui sont « les autres » ?
 - le second degré dont font preuve Jean et l'homme à la jambe cassée (p.24 « Dites au vieux schnock qui habite chez vous que c'est important. » ; p.25 « Ah ah ! C'est bon, mon pistolet est chargé. Qu'ils entrent ! »). Pour comprendre ce jeu entre les deux personnages, les élèves doivent faire le lien avec ce que confie Jean quelques lignes plus haut : il charrie ce monsieur bourru qui lui rappelle son grand-père bougon. Ce même jeu se retrouve p.26, quand Pierre répond « Oui monsieur » à l'homme qui vient de leur demander de ne pas l'appeler ainsi. La connivence entre ces personnages est visible au sourire que l'homme adresse alors au garçon.
 - p.25 : demander aux élèves d'explicitier

la phrase : « Je la regarde avec un petit pincement au cœur. » La relire au comique lié à la dramatisation qui court depuis le début du roman.

Enfin, l'enseignant invitera les élèves à **émittre des hypothèses** au sujet de l'intérêt de Jean pour le marché que propose Jean-Michel : « Au mot payés, je suis tout à coup très intéressé. » Quelle idée a-t-il derrière la tête ?

Chapitre 4

- Prise en charge de la lecture par l'enseignant. Les élèves **résumant** la scène puis tentent de définir en quelques mots l'attitude de chacun des personnages présents (notamment le vieil homme qui taquine encore les enfants et le narrateur qui bougonne de nouveau). L'enseignant amènera les enfants à s'interroger sur les raisons qui poussent Jean à ne pas contredire Louise : ne prendrait-il pas plaisir à se plonger dans cette activité nouvelle ? Noter les différences entre les deux premiers chapitres et celui-ci : d'un côté l'inaction, l'ennui, les cris ; de l'autre le récit léger d'une activité en plein air. **Relever les tournures positives** qui apparaissent dans le texte et qui montrent que Jean passe un bon moment :

- il ne voit pas le temps passer : « très vite » (p.32) ; « à midi moins vingt tous les gobelets sont pleins » (p.34) : la matinée a passé sans que Jean ne se soit plaint une seule fois.
- il a envie de s'investir davantage dans sa tâche : « c'est dommage » (p.33)
- il éprouve des sentiments agréables : « je m'amuse à ne prendre que les plus grosses » p.33 ; « on est contents de montrer notre force » (p.34) ; « fièrement » (p.35)

Chapitre 5

- Découverte en autonomie du dernier chapitre.
- Résumer ce dernier chapitre. En collectif, les élèves s'appuieront sur le texte (et notamment sur les **connecteurs logiques**) pour lister (ou dicter à l'enseignant) les étapes qui permettent de réaliser la gelée de mûres. Ces différentes actions seront listées **à l'infinitif**. (Noter qu'une information manque pour pouvoir réaliser cette recette : la quantité de sucre !)
- Revenir enfin sur la dernière page du récit et comparer la **situation initiale** à la **situation finale** : qu'est-ce qui est pareil ? qu'est-ce qui a changé ?

Débat

Cette comparaison entre l'état initial et l'état final du récit permettra de mettre en lumière des éléments essentiels. En effet, si les problèmes de fond demeurent (problèmes d'argent des parents, télévision cassée etc.), les deux frères, inactifs et isolés au début du récit, font partie d'un groupe et s'investissent dans une activité valorisante à la fin de l'histoire. Ce constat sera le point de départ d'une discussion essentielle sur le sujet de la **sociabilisation**, et les dangers

que peuvent représenter l'isolement et l'addiction aux écrans. Il est important de noter à ce sujet que le texte ne stigmatise pas les jeunes puisque le vieil homme était lui-même seul devant sa télévision avant que les enfants ne viennent à sa rencontre, tout comme les parents de Pierre et Jean qui, par la force des choses, ne passent plus leurs soirées devant la télévision mais partagent des moments avec leurs fils.

EXERCICE D'ÉCRITURE

Pierre et Jean rentrent chez eux après avoir confectionné de la gelée chez Marjorie et Jean-Michel. Jean raconte à sa mère leur journée. **Imaginer le dialogue** entre Jean et sa mère. (En fonction du niveau de la classe, Pierre pourra participer à la discussion.)

Pour **préparer** ce travail, plusieurs activités peuvent être menées au sein du groupe classe :

- établir une **frise chronologique** de la journée
- s'appuyer sur les listes de mots appartenant à différents registres établies au cours de la deuxième séance
- revenir sur les règles qui régissent la **rédaction d'un dialogue**

COLLÈGE

Ce court roman de Mathis présentant une narration simple permettra d'étudier les caractéristiques du récit au présent avec des élèves de 6^e. On s'attardera sur l'humour qui traverse ce texte, la manière dont l'auteur s'amuse de ses personnages en forçant leurs traits de caractère à la manière d'un caricaturiste. Avec des classes de 4^e/3^e on pourra approfondir l'analyse pour montrer que l'auteur aborde avec ce texte des sujets sérieux/graves de manière détournée.

UN RÉCIT DE VACANCES VIVANT

- Ce roman est écrit à la première personne du singulier, son narrateur est un personnage de l'histoire (**narrateur interne**), un jeune garçon prénommé Jean. Il s'agit d'un récit au présent. On fera remarquer aux élèves que le récit a l'air de s'écrire sous nos yeux ce qui le rend vivant, on a l'impression de vivre les aventures des personnages en même temps qu'eux. On pourra faire étudier aux élèves, à travers les chapitres 3 et 4, **les valeurs du présent** en distinguant spécifiquement le présent de description (p.20 : « Fred est trop grand pour son âge »), d'énonciation (p.5 : « Le lendemain matin, on enfourche nos VTT... »), de vérité générale (p.32 « quand on fait les choses soi-même, c'est encore meilleur! ») et le présent d'habitude (p.31 « Claire dit bordel! chaque fois qu'elle s'égratigne. »).

- **Les dialogues** ont une grande importance dans ce roman, ils sont présents à chaque chapitre et rendent le récit

particulièrement vivant, ils le dynamisent. On étudiera les marques du dialogue (tirets, guillemets, etc.), puis on montrera que le récit (dans ce cas précis, du fait qu'il soit au présent) comme les dialogues sont **des énoncés ancrés dans la situation d'énonciation**. Ainsi on y trouve des indices de la situation d'énonciation : des pronoms personnels de 1^{ère} et 2^e personne, des déterminants possessifs de 1^{ère} et 2^e personne, des indicateurs de temps et lieu dits déictiques (« demain matin » p.18, « hier soir » p.45) et des adverbes (« peut-être » p.28) ou verbes (« je ne sais pas » p.45) dit modalisateurs qui indiquent les sentiments et jugements de l'énonciateur.

- On observera **les verbes introducteurs de parole** dans le chapitre 1 : « hurle », « dis », « demande », puis on fera remarquer aux élèves que ces verbes permettent de préciser le ton et les intentions des personnages.

- On s'arrêtera ensuite sur l'utilisation fréquente du **registre de langue familier** employé par l'auteur pour mieux donner l'impression qu'il s'agit d'un enfant qui parle. Ainsi on leur fera relever le vocabulaire familier employé : « purée », « rapplique » p.7, « chiale » p.13, « on s'en fout » p.17, « on se marre » p.23, « bidule »

p.38..., l'absence d'inversion sujet-verbe normalement de mise dans les incises et dans les phrases interrogatives : « je dis » p.7, « On fait quoi? » p.8 et l'absence de la double négation « Je sais pas. », « On est pas obligés. » p.15. On pourra proposer aux élèves des exercices de réécriture de ces passages au registre courant puis soutenu.

- Le récit est simple, on pourra demander aux élèves de mettre en valeur **le schéma narratif**.

- Situation initiale : Jean et Pierre sont en vacances mais ne partent pas, ils passent la journée devant la télé

- Élément perturbateur : la télé tombe en panne

- Péripéties : phase de désespoir des deux frères, idée de la déchetterie, coup de fil de Claire, visite au vieil homme...

- Dénouement : ramasser des mûres moyennant salaire pour faire des confitures

- Situation finale : Pierre et Jean, contents du travail accompli, envisagent de se racheter une télé avec leur argent de poche.

- À travers ce récit de vacances simple en apparence, l'auteur s'amuse en dressant notamment des portraits comiques de ses personnages.

UN PORTRAIT DE LA JEUNESSE PLEIN D'HUMOUR

- Nous sommes en présence de deux adolescents ou pré-ados dont l'auteur dresse un **portrait savoureux** en exagérant notamment tous les traits caractéristiques :
 - L'adolescent est mou : comme le montre l'emploi du **champs lexical de la fatigue/paresse** : « s'écroule » (p.10), « trop fatigués », « se vautre », « ne rien faire » (p.14), « envie de dormir » (p.15), mais également la récurrence du mot « canapé » (x5 dans les deux premiers chapitres) qui semble être l'île, le refuge des deux garçons qui passent leur temps dessus pendant la première moitié du roman. Enfin on voit que le moindre effort physique leur demande beaucoup : « je peine à pédaler », « manque de souffle », « s'écroule » (p.9-10).
 - L'adolescent parle mal et a une mauvaise image de lui-même : ainsi les personnages sont souvent durs les uns avec les autres, se rabrouant plus qu'ils ne communiquent réellement. On le voit à l'**emploi massif des**

- **phrases exclamatives** dans les dialogues, p.7 notamment : « Jean! », « Mais rien! », « C'est Jean! »... Ils emploient un **vocabulaire péjoratif** et des **comparaisons peu flatteuses** pour parler d'eux-mêmes ou des autres « comme deux imbéciles » p.11, « comme des bébés » p.13, « t'es désagréable » p.16, « t'es un malade » p.18, « comme un débile » p.19, « Bizarre (...) comme ta coupe de cheveux » p.22, « prendre pour un idiot » p.28, « comme un couillon » p.45.
 - l'adolescent manque d'enthousiasme et de bonne humeur comme le montre le champs lexical correspondant : « on s'en fiche » p.5, « ronchonons » p.8, « pas envie » p.18, « j'm'en fiche » p.38. L'emploi répété du **conditionnel** : « On devrait... » p.14, « On pourrait... mais... » p.15, met l'accent sur des actions qui ne sont pas menées à leur terme, les personnages manquant de l'énergie/envie nécessaire.
 - l'adolescent est contradictoire et peu volontaire : l'autre chose qui fait rire est la mise en valeur de leurs contradictions soulignées par l'emploi répété de la **conjonction de coordination « mais »**. Ainsi p.13-14 l'évocation de la « grève de la faim » s'oppose au fait de « se gave(r) de pâtes bolognaises ».
 - À plusieurs reprises l'auteur s'amuse à jouer l'exagération, mimant ainsi le manque

de mesure de ses personnages. Il vise ainsi à faire rire. Il y a un décalage entre la réalité et la perception qu'en ont les deux garçons. Ainsi une télé cassée est l'équivalent pour eux de « la fin du monde! » p.12. Le registre pathétique employé au début du chapitre 2 va également dans ce sens. Les démonstrations de souffrance (pleurs, arrachage de cheveux, grève de la faim) et l'emploi de l'adjectif « désespérés » donnent l'impression que les deux ados sont les acteurs d'une tragédie grecque. Leurs réactions sont excessives et par là même comiques.

- Si la jeunesse en prend pour son grade, les « adultes » ne sont pas en reste. L'auteur force également le portrait de l'homme plâtré chez qui ils se rendent. Son portrait moral est également peu flatteur puisqu'il apparaît comme :
 - un vieil acariâtre : « hurle » (p.23), « pistolet » (p.25)
 - qui a une vision négative et stéréotypée des enfants comme l'indique l'onomatopée « Pouah! » p.23 et les termes peu valorisants/péjoratifs employés pour parler de ceux-ci : « mendier » p.23, « les fainéants » p.35, « pas l'air très dégourdis » p.36.
 - Mais si l'auteur se moque de ses personnages on sent qu'il a pour eux une tendresse toute particulière et qu'il fait passer à travers eux un message.

UN TEXTE PLEIN DE TENDRESSE QUI PERMET D'ABORDER DES SUJETS GRAVES DE MANIÈRE DÉTOURNÉE



On fera tout d'abord relever aux élèves dans les trois premiers chapitres toutes les informations qui nous permettent d'en savoir plus sur **les personnages et leur famille** (à quelle catégorie sociale ils appartiennent notamment).

	CITATION DU TEXTE	ANALYSE
CHAPITRE 1	<ul style="list-style-type: none"> ● p.5 « on ne part pas en vacances » ● p.11 « on n'a pas les moyens » ● p.11 « il faut rembourser le prêt de la maison et celui de la voiture » 	On notera l'emploi de la négation aux pages 5 et 11 qui mime l'empêchement des personnages et l'injonction « il faut » qui souligne l'aliénation de ces derniers.
CHAPITRE 2	<ul style="list-style-type: none"> ● p.13 « pas beaucoup d'argent » ● p.14 « chômage » ● p.19 « vieille guitare », « plus que deux cordes » 	<p>Insistance de l'auteur sur le manque de moyens de cette famille, avec la construction d'un champs lexical de l'argent ou plutôt du manque d'argent : « pas les moyens », « rembourser », « prêt », « pas d'argent ».</p> <p>On soulignera également la mention des vieux jouets, abîmés, qui met en lumière l'incapacité de les remplacer par des neufs.</p>
CHAPITRE 3	<ul style="list-style-type: none"> ● p.21 « L'autre moitié, les chanceux... » 	Par opposition, cette phrase définit nos « héros » comme des non chanceux.

● En effet, à travers ce texte, l'auteur parle des jeunes défavorisés qui n'ont pas la chance de partir en vacances et dont les parents, très absents, ont des moyens très limités. Dans le **contexte social fragile** décrit il est question de chômage et d'argent qui manque. Ainsi Jean-Michel, l'homme qui les paye pour cueillir des mûres, fait des confitures pour les vendre et se faire « un peu d'argent en plus de (s)a retraite » p.44. Ce qui laisse sous-entendre qu'elle ne lui suffit pas pour vivre.

● Mais ce roman parle également de la manière de **valoriser ces enfants** et de les sortir de l'abrutissement dans lequel les met la télévision. Il porte ainsi **un regard critique sur le monde**.

● On notera de nombreuses oppositions entre le début et la fin du roman.

→ Opposition entre **l'inactivité des personnages** dans les premiers chapitres qui se contentent de regarder la télévision, de jouer à des jeux vidéo, de se lever ou de rasseoir dans un canapé, et leur activité, **leur implication** dans le dernier chapitre. Ainsi les verbes d'action dont ils sont le sujet se multiplient : « on pèse », « on verse », « on faut chauffer », « on presse » (p.39-40), « on se relaie » (p.41), « nous versons » (p.42). L'accent est mis sur la responsabilisation des enfants à qui on confie des missions et sur le fait qu'il s'agisse d'une action collective, qui réunit (emploi du pronom « on »).

→ Opposition entre **la solitude** des deux garçons du début et **leur appartenance à un groupe** à la fin. Ainsi au début du roman l'auteur emploie une personnification pour parler de la télévision : « notre meil-

leure amie », mettant ainsi l'accent sur le fait que les deux garçons s'isolent en passant la journée chez eux, loin des autres enfants. Une rupture a lieu à la fin où Jean et Pierre semblent faire partie d'un groupe (p.44 « on se dit tous à demain »), amené à se revoir.

● Cette activité les valorise, comme le montre l'emploi des verbes, adjectifs et adverbe mélioratifs : « je m'amuse » (p.33), « on est contents » (p.34), « fièrement » (p.35).

L'emploi des phrases exclamatives p.37 mime l'enthousiasme et la joie des enfants.

Ils sont partants et ne sont plus dans l'opposition (p.39 « on est d'accord »).

Enfin ils apprennent des choses utiles (comment faire de la gelée ou quelle est la différence entre gelée et confiture) ce qui n'est pas le cas au début où ils caractérisent eux-mêmes leurs émissions de « stupides ».

EXERCICES D'ÉCRITURE

- Une amie de Pierre et Jean, Claire, n'a jamais eu la télé chez elle. Elle passe un après-midi chez ses amis avant que la télé ne soit cassée. Imaginez sous la forme d'**un dialogue** le récit de sa journée à ses parents le soir en une page maximum.
- Alors qu'ils sont en train de cueillir des mûres, les enfants tombent **nez à nez avec un sanglier**. Racontez, à la troisième personne, cette rencontre en deux pages maximum.
- Transformez le passage des pages 10-11, de « Quand papa... » à « ...deux imbéciles. », en **un récit au présent à la 3^e personne** (passage du discours direct au discours indirect et passage d'un narrateur interne à un narrateur externe), vous veillerez à ne pas utiliser de registre de langue familier. Votre récit commencera par « Quand leur papa arrive enfin, l'espoir renaît. ». Variez un maximum les verbes introducteurs de la parole (on ne doit pas trouver plus d'une fois le verbe dire).